

Entre les Peintres de l'Academie qui moururent en ce temps-là, je me souviens de SIMON FRANÇOIS beaucoup plus connu par sa vertu, & ses bonnes mœurs, que par ses Peintures : Il naquit à Tours l'an 1606. Dès sa jeunesse Dieu luy donna une forte inclination pour la retraite, à quoy il auroit joint l'estat de pauvreté en se faisant Capucin, si ses parens ne l'en eussent point empesché. Ce refus luy fit former le dessein d'estre Peintre, auquel ils ne s'opposèrent pas avec moins de violence. Il est vray que ce n'estoit point une inclination, & une pente naturelle qui le portast à choisir cette profession plutôt qu'une autre. Ce desir ne luy vint qu'après avoir veû un Tableau de la Nativité de Nostre Seigneur, dont il fut si touché qu'il résolut d'apprendre un Art qui par la force de ses expressions sçavoit fraper le cœur aussi vivement que les yeux. Son pere estoit particulièrement connu du Marechal de Souvré, qui sçachant les loüables inclinations de ce jeune homme, le prit chez luy, & l'ayant mené à Paris, luy fit apprendre à dessiner. L'application avec laquelle il se mit à étudier le rendit bientost capable de peindre. Dabord il fit des Por-

SIMON
FRANÇOIS

traits, & ensuite, par le credit du Marechal de Souvré, il copia plusieurs des meilleurs Tableaux qui fussent à Paris. Après la mort du Marechal, il trouva un nouveau Protecteur en la personne du Comte de Béthune, qui s'en allant Ambassadeur à Rome, le mena avec luy, & luy procura une pension du Roy. Il y demeura jusqu'en l'année 1638. Mais avant que de quitter l'Italie, il passa à Bologne, où il fit connoissance avec le Guide, qui fit son Portrait. Il s'arresta aussi à Turin à faire quelques Tableaux. Estant arrivé à Paris dans le temps que la Reine venoit de donner un Dauphin à la France, il fut assez heureux pour estre le premier Peintre qui eût l'honneur de faire son Portrait. La Reine en fut si contente qu'elle luy ordonna de faire un Tableau pour mettre auprès de son lit, où elle fust représentée en Vierge avec le petit Jesus ressemblant à Monseigneur le Dauphin. Il y travailla aussitost, & son travail auroit eû un favorable succès sans une rencontre inopinée qui renversa toutes ses esperances. La Reine estoit dans l'impatience d'avoir son Tableau; & François l'ayant fait porter à Saint Germain, & mis dans la chambre de

Monseigneur le Dauphin, une personne de FRANÇOIS.
 qualité, qui avoit beaucoup d'estime pour
 François, croyant que le Cardinal de Riche-
 lieu qui sçavoit reconnoître le merite de
 tous les sçavans hommes, récompenseroit
 plus avantageusement son travail que ne pou-
 voit alors faire la Reine, luy voulut persua-
 der d'en faire present à son Eminence, &
 sur le refus qu'il en fit luy arracha des mains
 le Tableau, & aussitost le fut presenter au
 Cardinal, qui le donna à M. de Cinq-Mars,
 & ce Favori le donna au Roy.

La Reine qui sceût cela bientost après,
 mais qui ignoroit la violence qu'on avoit
 faite au Peintre, fut si indignée contre luy,
 qu'elle n'en voulut plus entendre parler, ni
 regarder ses ouvrages.

Le Cardinal de Richelieu luy fit faire
 quelques Tableaux dans un de ses Cabinets.
 M. de Noyers vouloit aussi le faire travail-
 ler pour le Roy: mais la mort du Cardinal,
 & en suite celle du Roy, rompirent tous les
 desseins que François pouvoit avoir faits sur
 les esperances qu'on luy donnoit. De sorte
 qu'ayant résolu de quitter la Cour où il avoit
 eû plus d'applaudissement que de bonne for-
 tune, il se disposa à mener une vie retirée,

FRANÇOIS.

& en s'occupant paisiblement à son travail, penser en mesme temps à son salut.

Pour cela il ne voulut plus faire que des Tableaux de dévotion, & quelques portraits de ses plus particuliers amis. Il peignoit avec beaucoup de grace & de douceur. La sainteté des sujets qu'il choisissoit, & la fraîcheur de son coloris les faisoient rechercher particulièrement des personnes pieuses, qui n'ayant pas une grande connoissance de la perfection de la Peinture, ne desirent que des choses agreables. On voit plusieurs de ses ouvrages dans des Cabinets & dans des Eglises de Paris, comme au grand Autel des Jesuites, à celuy de l'Institution des Peres de l'Oratoire, aux Incurables, aux Minimes, & aux Religieuses de la Visitation. Il y en a aussi à Tours en differens endroits.

Ayant dès sa jeunesse vescu avec beaucoup de piété, il a continué jusques à la fin de ses jours ses mesmes exercices de dévotion qui pouvoient servir d'exemples à de tres-parfaits Religieux. Il estoit extrêmement sobre, patient dans toutes les afflictions d'esprit & de corps, humble, sincere, charitable aux pauvres qui le regardoient comme leur Pere, ennemi de toute médi-

fance, & meſme de toutes paroles vaines & FRANÇOIS.
 inutiles. Pendant les huit dernieres années
 de ſa vie il fut affligé de la pierre ; & quoy-
 que ce mal luy cauſaſt des douleurs horri-
 bles , il les ſouffroit avec une patience in-
 croyable , juſqu'à ce qu'enfin ne pouvant
 plus y réſiſter, il mourut le 22. May 1671.
 Après ſa mort on luy tira du corps une pierre
 peſant ſeize onces. Il fut enterré dans le Ci-
 metiere des pauvres de Saint Sulpice, com-
 me il l'avoit ordonné luy-meſme par un ſen-
 timent d'humilité, & un amour tout parti-
 culier qu'il avoit toujours eû pour la pau-
 vreté de Jeſus-Chriſt.

NOCRET, qui eſtoit de Lorraine, & diſ- NOCRET.
 ciple du Clerc, dont je croy vous avoir par-
 lé, peignoit d'une maniere fraîche & agréa-
 ble. Il avoit long-temps travaillé en Italie
 à faire des Portraits. Quoy-que ce fuſt ſon
 principal talent , vous avez veû qu'il a fait
 neanmoins d'aſſez grands ouvrages à Saint
 Cloud dans la Maïſon de Monſieur, & aux
 Tuileries dans l'Apartment de la Reine, où il
 a repreſenté cette Princeſſe en divers endroits
 ſous la figure de Minerve. Il eſtoit Recteur de
 l'Academie lors qu'il mourut en 1672.

Ce fut dans la meſme année que mourut